

Préface

[L'ombre des armes](#) (publié en 1985), trad. Lim Yeong-hee, Françoise Nagel et Marc Tardieu
présenté par Cécile Wajsbrot, Zulma, 2003 ; Zulma, 2024

L'Ombre des armes se passe pendant la guerre du Viêt Nam et en décrit un aspect méconnu – la participation de la Corée, pays allié auquel on a un peu forcé la main, aux côtés des armées américaine et sud-vietnamienne.

La France a quitté les lieux depuis un certain temps, suite à la défaite de Diên Biên Phu et aux accords de Genève (juillet 1954), qui consacrent la division du Viêt Nam en un nord et un sud, de part et d'autre du 17^e parallèle. Au nord, la République démocratique de Hô Chi Minh, au sud, la dictature de Diêm puis le régime du général Thieu. Les États-Unis, qui depuis le déclenchement de la guerre de Corée, en 1950, finançaient en sous-main la guerre d'Indochine française – lutte du « monde libre » contre le communisme, l'axe du mal de l'époque, en quelque sorte – intensifient progressivement leur présence dans la région jusqu'au véritable engagement, en août 1964, après l'attaque de deux destroyers américains par la flotte nord-vietnamienne dans le golfe du Tonkin. On connaît le reste, l'opposition grandissante de l'opinion, l'enlisement, les lourdes pertes, les accords de Paris, en 1973, et le retrait américain.

Mais revenons au roman. L'histoire se passe autour de l'offensive du Têt lancée par les communistes en janvier-février 1968, au plus fort de l'engagement américain. Ahn Yeong-kyu, caporal coréen (plus tard promu sergent), est transféré du front au département d'enquête, où ses investigations doivent porter sur les activités du marché noir de Da Nang, principal port militaire du Sud Viêt Nam. Pourtant, *L'Ombre des armes* n'est pas un roman de guerre. Pas de scènes de combats, à part de rares images surgissant dans la mémoire de Yeong-kyu, mais les fils d'une intrigue serrée, haletante, qui met aux prises tous les protagonistes du conflit, Américains, Vietnamiens partisans de Saigon ou du FNL, et Coréens, à travers des personnages qui, pour être parfois emblématiques d'une idéologie, n'en ont pas moins l'épaisseur et la complexité de la vie. Par exemple, cette famille dans laquelle les deux frères, Pham Quyen et Pham Minh, ont choisi des camps opposés, dont l'un éprouve l'excitation des stratégies et l'autre, la solitude des âmes éprises d'idéal. Tôi, collègue vietnamien et ami de Yeong-kyu, mystérieux personnage au destin tragique. Ou encore Hae-jeong, Coréenne séduisante au caractère ambigu. Quant au personnage d'Ahn Yeong-kyu (celui chez qui se retrouve l'expérience personnelle de Hwang Sok-yong), sa position d'étranger – sûr de tout oublier à son retour – en fait un acteur à la fois impliqué et distant au regard singulier. Le Viêt Nam est un navire en perdition, un rivage où on peut échouer mais jamais accoster, encore moins s'arrimer. Dans cet univers de violence – dont témoignent les rapports sur les exactions de l'armée américaine qui ponctuent le récit – règne un étrange calme, l'œil du cyclone, peut-être, mais aussi une vision du monde qui se refuse à renoncer aux aspirations, au rêve, à l'émotion – une vision pleine d'humanité.

De retour en Corée, Hwang Sok-yong est loin d'avoir oublié. Quelques nouvelles (dont « Œils-de-Biche », paru dans le recueil *La Route de Sampo*) abordent le sujet – un sujet peu présent, dans la littérature coréenne, et de façon plutôt convenue. Puis le grand œuvre, ce roman, *L'Ombre des armes*, où se déposent les ombres du temps – l'alchimie nécessaire pour passer du réel de la réalité au réel de la littérature.

Paru en feuilleton dans un mensuel en 1983, et en volume en 1985, le roman de Hwang Sok-yong est un acte de courage, dans une Corée dont la situation et la division ne sont pas sans rappeler le Viêt Nam. De plus, la sympathie implicite de l'auteur pour le FNL ne peut que déplaire au régime dictatorial de Chun Doo-hwan. Au point que le second volume (à partir du chapitre 22) attendra le départ de Chun et une relative libéralisation pour paraître (1988) – recevant, l'année suivante, le prix Manhae, l'un des plus prestigieux de la littérature coréenne.

Le texte est revu par l'auteur en 1992 – et c'est cette version que suit la traduction française, la première en Europe.

Cécile Wajsbrot